

Recension du recueil de tanka *De Villes en Rives*, de Janick Belleau et Danièle Duteil

Martine Gonfalone-Modigliani, janvier 2018

« La poésie doit rester quelque chose de rare »
Michele Baraldi, écrivain et poète italien contemporain

Au mois de mai 2017 les éditions du Tanka Francophone ont publié le recueil de tanka, *De Villes en Rives*, composé par Janick Belleau (Montréal, Québec - Canada) et Danièle Duteil (Bretagne, France). Le lancement de ce recueil a tout d'abord eu lieu à Montréal le 3 juin 2017 dans le cadre du Salon de poésie de Montréal, qui fut également l'occasion de fêter les dix ans de vie des Editions du Tanka Francophone. Nous avons été reçus magistralement par la librairie féministe L'Euguélionne, où se sont déroulées plusieurs lectures couronnées par une dégustation de bouchées préparées par Adena. Puis les auteures ont présenté leur recueil successivement à Vannes et à Paris dans le courant du mois de septembre 2017.

Ce recueil à deux voix a cela de particulier qu'il ne s'apparente ni au renga traditionnel, ni aux tankas dits « en chaîne », ni même aux poèmes courts liés. Les deux poétesses visent à apparier leurs tankas sans pour autant s'astreindre à un thème choisi préalablement. Comme le souligne Danièle Duteil dans sa préface, il s'agit « d'une écriture en écho dans cette double partition. »

Pour nos copines
tu fais des spirales Munster/asperges
je balaie et fredonne
le *Boléro* de Ravel –
ah, la douceur domestique... JB

Dans l'air alourdi
les arômes du figuier
font notre délice
sur les lèvres une chanson
pour compagnie l'insouciance DD

Leurs tankas se répondent certes, même si le lien qui les unit est généralement peu appuyé ; il est souvent ténu mais c'est cela qui confère une partie de l'unité et de la saveur de ce recueil.

Madame Butterfly
vous connaissez bien l'attente
de trop longs mois
vivre d'espoir et de thé
les lumières tamisées JB

Soir de canicule
la maison tellement grande
pour ma solitude
d'une pièce à l'autre seule
la voix triste de l'écho DD

Le recueil s'articule en quatre sections titrées : *Flocons d'écume* ; *Un grain de sable* ; *Entre deux rives* ; et *L'encre des mots*. Danièle Duteil précise dans sa préface ce que recouvrent ces titres : « liberté et insouciance de l'enfance, des rires de l'amour ; fragilité de toute existence ; voyage et l'élément eau qui nous sépare et nous réunit à la fois ; goût commun pour la lecture et l'écriture. »

Au début des temps
mon peuple vivait au naturel –
j'admirais les étoiles
pensant en moi-même
je ne suis qu'un grain de sable JB

Tout l'océan
sur le dos du bigorneau
à chaque marée
impassible sur les algues
me plaindrais-je de mon sort DD

Quant à Janick Belleau, voici ce qu'elle nous transmet de cette aventure d'écriture à deux : « Je venais de vivre une expérience inusitée : écrire et lire en même temps. En effet pendant que j'écrivais, il m'était donné de lire les tankas de ma partenaire, Danièle Duteil » Et la quatrième de couverture rend compte des domaines croisés des deux poétesses : « empathie pour la condition humaine ; un goût pour la culture ; des résonances affectives (...) moments intenses ou intimes. »

Au coucher
roulements de tonnerre
terrifiants
poèmes d'adieu japonais
je les lis sous l'édredon JB

Au vieux cimetière
accroché là-bas sur l'île
leurs noms se délitent
en pensée je vais poser
dans leur nuit des myosotis DD

Le recueil offre aux lecteurs une sorte de causerie, des échanges subtils entre les deux poètes. Tout dans cette partition est dans la nuance, la délicatesse, le tact et parfois même la pudeur.

Cassant des branches
renversant des pots de fleurs
tempétueux ce vent –
ton oreille sensible au bruit
je lui susurre des mots doux JB

L'odeur de la menthe
à la croisée des chemins
des feuilles s'envolent
dans un élan mordoré
l'étreinte de nos deux ombres DD

Le recueil est émaillé de très belles illustrations : des photos prises par les poètes ou signées Dominique Descamps. Sur une même page sont retranscrits les tanka (en haut de page pour Janick et en bas de page pour Danièle, mais rien ne dit laquelle des deux a fourni à l'autre le support à son écho. Je trouve cette ambivalence très intéressante pour le lecteur qui peut alors lire les tanka dans les deux sens.

Toutes deux amoureuses de leur cadre de vie : Longueuil pour Janick et la ria d'Étel pour Danièle, elles ont en commun un environnement beau, raffiné, et plein de sérénité ; un cocon idéal pour la création et le travail d'écriture. Et cela se manifeste dans leur recueil dont le charme ne réside pas tant dans le fait que ce sont deux femmes amies qui l'ont composé mais bien dans la délicatesse des approches, dans la sensibilité qui les caractérise, et l'art de la suggestion dans lequel toutes deux excellent.

Des femmes à Istambul
couvertes de pied en cape
portant le niqab –
détourner le regard
le cœur battant la chamade JB

Larguer les amarres
pour la fête de la mer
les voiliers lâchés
à l'horizon un ancrage
une terre à accueillir DD

Je dois dire que j'ai eu l'honneur d'avoir à évaluer ce recueil original, en vue d'une publication et qu'il m'a immédiatement séduite, sans bien sûr connaître l'identité des

deux poètes. Je ne peux qu'inciter les amoureux du tanka à lire et relire *De Villes en Rives*, qui est remarquable par la qualité de son écriture, de son agencement et par l'harmonie qui règne entre ces deux voix de femmes amies et poètes. Dialogue poétique certes, mais aussi hymne à la Vie.

Reposant
le journal intime
de Iguchi Ichiyô
j'éteins pour m'abandonner
au chant du cardinal JB

Dans les vallons roux
le crépuscule s'attarde
oiseaux de passage
j'aurais aimé prolonger
ce dialogue jusqu'à l'aube DD